

ABONNEMENTS
S'adresser rue de la Pompe, 3
BRUXELLES

ADMINISTRATION
Boulevard du Hainaut, 74
Bruxelles

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

BUREAUX : RUE DE LA POMPE, 3, BRUXELLES

ANNONCES & RÉCLAMES
A FORFAIT
S'adresser rue de la Pompe, 3
BRUXELLES

DIRECTION — RÉDACTION
Rue des Quatre-Bras, 5
Bruxelles

— DÉPOSÉ —

— DÉPOSÉ —

— 7 —

Bruxelles, Février-Avril 1880.

SOMMAIRE

Avis. — L'architecture contemporaine. ERNAL. — Correspondance. — Nos planches. — Concours de la Société centrale d'Architecture.

AVIS

Pour répondre au désir d'un grand nombre de nos abonnés, nous publierons chaque année trois ou quatre planches en plus. Le texte sera modifié et ne comprendra plus que six ou huit feuilles (soixante colonnes environ), paraissant irrégulièrement, c'est-à-dire quand il sera nécessaire pour rendre plus opportuns les articles et surtout les annonces de concours, leurs programmes, les comptes rendus d'exposition, etc. Le bordereau de prix complet paraîtra comme précédemment avec la cinquième ou la sixième livraison.

L'Architecture contemporaine

Ce n'est probablement pas la dernière fois que nous adopterons ce titre pour nos études d'art architectural; combien de questions ne renferme-t-il point et combien de considérations ne naissent que de ce titre.

Aussi longtemps que nous nous trouverons dans cette sorte de chaos produit par les préférences des artistes, préférences qui les ont même amenés à se partager en groupes, aussi longtemps que nous ne serons point sortis de l'ornière qui nous tient dans une direction en quelque sorte absolue lorsque nous nous y sommes engagés, il faudra que nous examinions l'architecture contemporaine en cherchant ses origines et ses tendances.

D'une part, nous nous trouvons en présence d'adeptes convaincus de l'art architectural de la Renaissance; d'autre part, nous rencontrons les disciples fervents des maîtres de l'œuvre du moyen âge. Ces deux groupes ont pris pour programme l'art national.

A côté de ces deux groupes, il en est un troisième qui demande à l'antiquité l'inspiration et lui emprunte le goût d'Ictinus, de Palladio et de Vitruve.

Les premiers comme les derniers s'enferment dans la tradition; ils puisent dans le passé le caractère, les proportions et jusqu'aux détails. La plupart, enthousiastes de l'expression de telle période de l'art architectural, s'y enferment d'une façon absolue, et se laissent aller jusqu'à l'exclusivisme.

Les premiers, fatigués de la tradition à laquelle on a donné le nom de style Louis XVI, et, non sans raison d'ailleurs, dédaignant le genre Louis XV, n'ont pas hésité à remonter les uns jusqu'aux traditions du XVII^e siècle, les autres jusqu'au XV^e et même au XIV^e siècle.

Les uns se sont arrêtés aux conseils du grand Rubens, ils ont compris ce qu'a de fantaisie, d'imprévu et de pittoresque l'art de la Renaissance, et leurs maîtres favoris sont Vreedeman de Vries et ses émules.

Les autres, depuis la publication des admirables ouvrages sur l'art ogival, se sont pénétrés de la richesse, de la poésie des belles époques du style gothique. Ils s'inspirent des Van Ruysbroeck et des Levens.

Les derniers, profitant des travaux de Blondel et des contemporains du grand artiste français de la fin du siècle dernier et du commencement de ce siècle, ont été pénétrés de la grandeur, de la noblesse de l'art romain, et ils ont remonté jusqu'à la grande tradition des Grecs.

**

Il semble que nous nous trouvons en présence d'un grand travail archéologique et, en effet, au milieu de ces ardents efforts dans la recherche des grands principes et des véritables traditions, toute

— 8 —

tendance architecturale est à peine entrevue; s'il s'en produit une, elle n'a guère qu'une durée éphémère: l'originalité, le caractère personnel disparaissent peu à peu pour faire place à la volonté de faire du style pur qui amène, ceux même les mieux doués, à une sorte d'archaïsme.

Les uns reproduisent, ou à peu près, les éléments et jusqu'aux détails les plus infimes de l'hôtel de ville de Leyde, de la boucherie de Harlem, de nos anciens et remarquables béguinages, etc.

Les autres s'inspirent des rares vestiges de l'architecture civile et religieuse du XIII^e au XV^e siècle, et ne composent guère que le dictionnaire de Viollet-le-Duc ouvert devant eux.

Les classiques, eux, prendront Stuart, Hittorf, le Vignole, et se feront scrupule de modifier d'un quart de partie les proportions données par les anciens, non-seulement aux grands éléments, mais encore aux subdivisions les moins importantes de chacun d'eux.

En général, les architectes contemporains ne composent guère que l'esprit pénétré d'une sainte terreur pour la loi et ses prophètes.

*

Et cependant nous sommes tous d'accord aujourd'hui qu'il n'y a point de règles en architecture.

Pourquoi donc nous astreindre à n'employer que le tiers-point et les formes sobres, parce que c'est un anachronisme d'introduire dans la même composition l'accolade et les meneaux aux dessins capricieux!

Pourquoi donc être toujours tourmenté par ce fantôme qui nous hante et nous présente sans trêve les pignons aux lignes heurtées, aux enroulements énormes, aux frontons brisés que nous avons vus dans nos voyages d'étude.

Et enfin, pourquoi avoir toujours dans l'esprit les chiffres fatidiques, un module, six diamètres, un module trois parties et demie! Et se violenter la mémoire des périphtères, dyptères, monoptères, exastyle, distyle, et que sais-je!

**

Nous avons beau faire, tout cela n'est pas nous. Les œuvres ainsi conçues peuvent être belles, très-belles, mais cela ne nous offre jamais que l'impression d'une réminiscence, et nous nous posons toujours la même question:

Où diable ai-je déjà vu cela?

Nos édifices, nos habitations, et, ma foi, notre costume, ne sont guère que des exhumations. Et la science, les idées, tout marche, tout semble entraîné dans un grand mouvement ascensionnel, dont le but est la perfection et dont chaque instant marque un progrès.

En peinture, il y a progrès considérable dans le moyen, l'exécution.

En musique, nous avons déjà celle de l'avenir.

En architecture, nous sommes l'antiquité, le moyen âge et la renaissance. Nous avons tout fouillé, tout compulsé; nous avons disséqué l'œuvre de chaque époque, lui demandant et l'origine et la tendance de la pensée qui a présidé à sa conception.

Nous avons un superbe bagage, notre mémoire est riche, bourrée de faits, de principes et d'éléments.

Pourquoi ne ferions-nous pas un peu d'imagination, armés comme nous le sommes? Pourquoi ne chercherions-nous point à passer tous les faits acquis au creuset de la discussion, afin de prendre à chaque époque ce qu'elle a eu de mieux, les principes les plus vrais.

C'est là de l'éclectisme, me dit-on. Et pourquoi ne serions-nous pas éclectiques? Il y aurait progrès, puisque c'est le seul moyen de provoquer la transition indispensable.

— 9 —

Nous sommes arrivés à ce moment où le devoir est de montrer que nos études n'ont point été superficielles.

Nous sommes assez maîtres de l'art du passé pour conserver aux édifices que nous restaurons ou que nous complétons, l'harmonie et l'unité que notre sentiment du beau réclame de toute œuvre d'artiste.

Faisons donc comme le mathématicien: servons-nous des connues pour dégager l'inconnue.

Et cessons quelque peu d'être archéologues pour redevenir architectes. ERNAL.

CORRESPONDANCE

Monsieur le directeur du journal l'ÉMULATION.

Monsieur,

Le *Moniteur* et toute la presse ont publié le rapport de la Commission, chargée d'élaborer le projet du Panthéon national. La conclusion constate qu'à l'unanimité des membres, le style grec a été adopté.

Rassurez-vous, Monsieur le rédacteur, je n'ai pas l'intention de dissenter à ce sujet, en faveur de l'architecture nationale. Je n'ignore pas, car vous l'avez dit (n^o 5, p. 27) « que la Renaissance flamande n'est pas un art national », de plus « qu'il est parfaitement connu de tous les architectes, que le style est sans grandeur » (p. 29).

Fragilité des choses humaines! Il y a deux ans à peine, Paris conviait l'univers à son exposition, et le monde entier s'y rendait et acclamait un spécimen de cette architecture. Je crois même, qu'on alla jusqu'à lui accorder une première médaille d'or!!

Mais, vous êtes venu, Monsieur le rédacteur; grâce à votre bienveillante initiative, à votre sagacité, la vérité est apparue.

Me voilà convaincu. Et, ainsi que vous, je suis tenté de dire que l'architecture doit revêtir un caractère qui convient à notre climat, à nos idées, à nos mœurs, à notre tempérament (p. 26).

Je le dirai, mais cela ne suffit pas, il faut le démontrer. Or, dois-je vous l'avouer, je ne possède ni votre érudition, ni le charme de votre parole entraînant, ni la force de votre dialectique. Je me sens même, pour tout vous dire, quelque peu tremblant, alors que je vous invoque au nom de la vérité.

Sans m'être adonné aux chefs-d'œuvre d'Euripide, de Polybe, de Plin ou de Pausanias, ni m'être aventuré dans les chemins ensoleillés de Mantinée, de Sparte ou d'Athènes, je n'ignore pas, que plus de deux mille ans ont changé la patrie de Démosthènes et de Périclès. Et, si quelque hasard vous y mène, si quelques rêveries vous transportent vers les mémoires vénérées, et vous retracent leurs mœurs, leurs usages, leurs coutumes, vous faisant entrevoir et la vie publique ou les charmes de quelque Aspasia, un réveil aussi brutal que certain vous attend.

En vain chercherez-vous la splendeur de leurs temples! Plus d'Agora où retentit la logique sévère de quelque Thucydide. Une salle, de huit à neuf mètres de côté, bien chauffée, bien aérée, système G... ou consorts, le remplacera. Quant au Thucydide, un Zoïle quelconque, mais diplômé, en tiendra la place, et vendra au British Museum les frises de Phidias.

Aussi, Monsieur le rédacteur, je ne pense pas qu'il soit question en Grèce d'élever un monument en style grec. Leurs mœurs, leurs usages, leurs idées s'y opposent.

En serait-il autrement en Belgique? Et en supposant que nous possédions les mœurs de la race hellénique, (quatre ou cinq siècles avant Jésus-Christ), notre climat nous permet-il d'élever leurs constructions? Leurs formes, plus que celles des architectures qui prirent naissance en Belgique, correspondent-elles à nos matériaux?

Telles sont les questions que je voudrais voir traiter par votre plume autorisée. Je sais que l'*Émulation*, organe libre créé en vue de défendre la grande cause de l'art, accueille toutes les idées, les défend, les discute, les réfute, selon ses convictions. Ses jugements peuvent paraître sévères, mais le public n'en suspecte point la sincérité, car elle sait aussi louer, et dernièrement encore elle proclamait: « l'originalité, l'imagination, la science, qualités saillantes d'une

œuvre d'un grand mérite artistique du talent d'un éminent architecte, etc., etc. » (col. 48). Et cet enthousiasme, écrit en six lignes, était d'autant plus flatteur pour celui qui en fut l'objet, qu'il est précisément connu pour un des promoteurs de cette architecture sans grandeur.

Je termine, Monsieur le rédacteur, car je crains d'outrepasser les limites de votre hospitalité, et recommande les quelques questions précitées à votre bienveillance habituelle.

IGNOTUS.

Avant de répondre à notre estimable correspondant, nous devons lui faire part de l'étonnement que nous avons éprouvé quand, après avoir dit : *Je me sens même quelque peu tremblant, alors que je vous invoque au nom de la vérité* (ce qui contient une injure, pour votre gouverne, trop aimable Ignotus), vous affirmez, parlant de l'*Émulation*, que *ses jugements peuvent paraître sévères, mais le public n'en suspecte point la sincérité*, etc.

C'est absolument comme si, parlant de vous qui me paraissez hanté, quoi que vous en disiez, par les souvenirs des chefs-d'œuvre d'*Euripide*, de Polybe, de Pline ou de Pausanias, je disais :

Vous avez trop connu les Grecs, cher et très-honoré Ignotus, *on en garde toujours quelque chose*, et, immédiatement après m'exclamais : Ignotus est le plus honnête, le plus intègre, le plus vertueux des hommes, le seul dont le caractère nous rappelle les sages de l'antiquité.

Mais, vous vous êtes sans doute trop longtemps arrêté au *Cyclope* de l'un de vos auteurs, et l'on ne voit pas bien que d'un oeil; vous avez trop médité les *Commentaires de la tactique* pour ne pas connaître les avantages de l'attaque.

Votre amour pour les fleurs... même de rhétorique, vous vient sans doute d'un trop long commerce avec les méditations du grand naturaliste véronais et, comme l'homonyme du célèbre général de Sparte, vous avez fait votre petit voyage en Grèce.

Heureux, trois fois heureux êtes-vous, ô Ignotus, qui avez pu vous réchauffer au soleil de l'Attique et promener, digne émule de Volney, votre rêverie dans les ruines de Paleopoli, évoquer la grande ombre d'Épaminondas, puis, pénétrant dans la Laconie, contempler ce que le prince de Rimini fit de Lacédémone, de là passer entre le Péloponèse et l'île d'Eubée et, dédaignant la plaine, vous élever au plus haut sommet de l'Acropolis.

C'est sans doute dans la patrie de Périclès que vous avez trouvé le goût pur, et c'est en évoquant le souvenir du célèbre auteur des *Philippiques* jusqu'au milieu des ruines du célèbre Agora, où il assistait aux leçons de Thucydide.

Eh bien! dussé-je même éprouver le *réveil aussi brutal que certain* dont vous me prévenez si charitablement, il me serait doux de pouvoir marcher sur vos traces, aller aux lieux où vous avez puisé les grandes et profondes leçons.

Je ne serais point surpris d'y voir l'Agora devenu Université, pas plus que ne m'étonnerait votre Zoile vendant au British Museum les frises de Phidias, car, à côté de ces frises, je trouve dans le célèbre musée de Londres un nombre considérable d'objets d'art vendus à vil prix par les collèges fabriciens de notre chère Belgique. Oui, cher Ignotus, suivant la voie légèrement esquissée dans votre lettre, je m'assurerais si, quelque construction importante s'élevant sur les ruines déblayées du Parthénon, l'architecte grec s'inspire de ce que l'art ancien a donné de chefs-d'œuvre à sa patrie.

Et, comme vous, je ne suppose pas qu'il serait question de l'édifier en style grec. Fi donc!

L'architecte ferait de la Renaissance flamande, cher Ignotus.

Ce n'est pas à Athènes seulement que nous voyons s'élever des maisons européennes; il en est de même au Caire, à Alexandrie, à Alger, etc.

Cela ne peut avoir pour cause que les études faites par les nationaux de ces contrées lointaines dans les écoles d'art de Vienne, de Berlin, de Paris et de Bruxelles ou d'Anvers.

Mais l'architecte grec en reviendra à l'art grec ou romain, non parcequ'il est grec, selon votre théorie, mais parcequ'il y reconnaîtra un art plus grand, plus noble. N'aura-t-il pas, comme nous, parcouru les contrées qui, seules, ont connu les splendeurs de l'art à son apogée. Quittant l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, connaissant bien nos monuments, il se sera rendu à Gènes, ne fût-ce que pour vérifier les appréciations de Rubens et étudier son influence en Belgique.

Devenu enthousiaste de l'École du Nord de l'Italie, c'est, son bagage artistique allégé de ce qu'on lui avait chargé de Renaissance flamande et enrichi des monuments de Gènes, qu'il se rendra à Rome.

Quel éblouissement, quelle grandeur et quelle pureté de forme, dira-t-il; et dans les colonades grandioses, les frontons aux tympans ornés, il retrouvera comme une lueur de ce qu'il a vu dans le Nord.

Peut-être, dans son esprit, aura-t-il déjà compris les liens qui rattachent ce qu'il a vu en Flandre, ce qu'il a admiré à Gènes à l'art classique des Romains.

Il passera à Pœstum : le temple dorique l'étonne par la grandeur du caractère; c'est toujours du classique, mais quelle expression puissante!

Qu'il rentre en Grèce, cher Ignotus, il en reviendra aux grandes traditions du Parthénon et de l'Erechtheion.

Parce qu'enfin il aura, de réflexions en déductions, fini par reconnaître que classique romain, renaissance flamande, française ou allemande, sont toutes transformations d'un art qui avait eu son apogée et auquel les grands artistes grecs avaient su donner l'unité.

Il reconnaîtra que la suite des transformations sont des conséquences d'une décadence que rien n'a pu arrêter, de Périclès à Charlemagne, et qui, avec la Renaissance, reprend la marche lente qui nous a conduit à un franc retour vers la tradition grecque.

Est-ce à dire qu'il ne faut faire que cela? J'ai dit quelque part (je n'irai point comme vous, Ignotus, citer les numéros et les lignes) que l'architecture nationale pour nous, peuples de l'Occident, c'est l'art ogival, car c'est le seul qui se soit inspiré (jusqu'à dans la flore de sa décoration) du sol où il est né.

C'est une architecture nationale, parce que c'est celle d'une race, et non celle de quelques millions d'individus, jetés par les hasards de la politique dans l'enclos fictif de frontières aussi naturelles que fragiles.

Il peut paraître étrange que l'on se serve tant, depuis une dizaine d'années, de cette expression : architecture nationale. En effet, dans presque toutes les autres manifestations de l'intelligence humaine, on semble s'écarter absolument de cette idée de classification des individus par nationalités. Les savants ont étudié les éléments originels qui ont engendré les divers peuples modernes, et c'est un fait acquis aujourd'hui que la nationalité couvre de son pavillon un mélange des races les plus diverses, les plus opposées comme tempérament et comme esprit.

Les immenses progrès de l'imprimerie ont, en outre, amené une telle diffusion des idées, que les caractères mêmes originels, dans le mouvement irrésistible qui nous entraîne depuis un demi-siècle, perdent insensiblement leurs côtés saillants et typiques et accusent de plus en plus la forme cosmopolite.

La question d'une langue universelle n'a-t-elle pas préoccupé même des esprits très-sérieux!

Le moment nous paraît donc mal venu de parler d'architecture nationale d'une façon aussi précise, en y ajoutant un tel esprit de classement, d'opposition.

Cette thèse nous semble erronée dès son origine et nous la croyons aussi fâcheuse que la théorie de l'emploi des matériaux nationaux.

Il ne faut pas restreindre le champ dans lequel se meut l'artiste, et surtout l'architecte et il n'est pas possible que, sous prétexte d'architecture nationale, on nous oblige à tomber tous dans un genre, un style unique, sorte d'église en dehors de laquelle il n'y aurait pas de salut.

Et, logiquement, si l'on pouvait exiger cela des architectes, il faudra repudier tout peintre qui ne reproduira, constamment, sur ses toiles,

Et nos prairies et nos campagnes,
Et nos bergers et nos montagnes.

Flamand vous êtes, flamands vous devez rester, dites-vous. Cela serait peut-être vrai, (passons), si tous les Belges étaient flamands, d'abord, et si en nous, pendant trois ou quatre siècles, ne s'était infusé du sang espagnol, du sang allemand et du sang français.

Il faut bien laisser aux artistes la liberté de concevoir selon leur tempérament.

L'art ne peut vivre sans la liberté : il ne peut en avoir sans indépendance.

C'est pourquoi nous ne saurions admettre aucune formule, aucune règle absolue.

Or, il n'y a pas plus de liberté dans cette théorie : faire de l'architecture nationale que dans celle : il faut s'en tenir à l'art classique; l'esthétique des Grecs et des Romains contenant seule, la formule du beau.

Et nous constaterons ici que ceux-là même que l'on dit faire de la *renaissance flamande*, se défendent de tout absolutisme dans l'exécution par rapport à la tradition.

Leurs œuvres sont belles, et nous y constatons « l'originalité, l'imagination, la science, qualités saillantes d'œuvres d'un grand mérite et du talent d'éminents architectes, » précisément parceque nous y avons trouvé l'ardente préoccupation de corriger tout ce que l'art flamand du XVII^e siècle avait de lourd, de disgracieux et d'*anti-architectural*.

Nous y avons vu la volonté d'arriver à la silhouette vraie et pittoresque, la recherche de l'unité dans la variété des éléments et des masses; l'amour de la simplicité et la crainte de la bizarrerie.

Dans une prochaine étude nous développerons ces idées, et nous tâcherons de condenser ce que nous pensons de l'architecture moderne.

Que M. Ignotus, notre honorable correspondant, veuille bien nous suivre. ERNAL.

NOS PLANCHES

Nous publions (planches 1 à 4), les plans de la maison de campagne de M. C., à Groenendaal. Ce chalet se trouve tout à côté du chemin de fer, en allant vers Namur, un peu passé la station de Groenendaal.

Situé au haut d'un léger pli de terrain ayant pour fond de tableau la forêt de Soignes, il présente un coup d'œil très-agréable. Il est conçu dans un style rustique éminemment pittoresque. Le perron, de dimensions vastes, mène à une terrasse précédant la salle à manger, d'où la vue s'étend sur toute la propriété.

Ce perron, la terrasse, ainsi que le balcon qui le surmonte, sont abrités par une forte saillie de la toiture formant pignon de ce côté. La façade en matériaux apparents, briques et pierres blanches, avec balcon en bois de chêne chanfreiné, forment un ensemble s'harmonisant parfaitement avec la nature un peu sauvage des environs.

Les dispositions du rez-de-chaussée et de l'étage sont bien étudiées et présentent un aménagement où s'unissent agréablement les habitudes de confort de l'habitation de ville et les agréments de la campagne.

Cette œuvre sans prétention et caractérisant bien l'habitation champêtre d'un bourgeois riche, fait honneur à son auteur, M. Buyschaert, à l'obligeance duquel nous devons ces dessins.

La nouvelle œuvre de M. l'architecte De Curte, l'église de Saint-Mard, à Vieux-Virton (planches 5 à 8), que nous présentons à nos abonnés est très-remarquable. S'il n'est pas difficile de donner du caractère à une église de village ou de petite commune, combien ne l'est-il pas d'arriver à ce caractère sans tomber dans quelque redite.

C'est, malheureusement, ce qui se passe pour nos églises de campagne récemment construites; elles semblent toutes copiées sur un même poncif.

Pour l'église Saint-Mard, M. l'architecte De Curte a adopté le *style roman*. On sait que, dans le Luxembourg, il existe de nombreux vestiges de l'art du XII^e et du XIII^e siècle; il semblait donc tout naturel d'adopter le style de cette époque et il faut en savoir gré à l'éminent architecte.

Nos lecteurs remarqueront la beauté des masses et des proportions générales ainsi que le caractère. La tour et la flèche, acostés de deux avant-corps contenant les escaliers du jubé, ont surtout une grande vigueur de silhouette et de caractère.

Nous donnons aussi dans cette 6^{me} année (planches 10 à 12) le projet primé au concours ouvert en 1879, par la *Société centrale d'Architecture*.

Le Programme demandait le projet d'un Campo-Santo,

avec chapelle et galeries funéraires. Le terrain était d'un hectare et demi et le style laissé au choix des concurrents. M. Lecloux fut classé premier et nous ne pouvons qu'applaudir à cette décision du jury. Ce projet est bien étudié, présente une disposition heureuse et le style de tradition romane, choisi par l'auteur est bien le plus convenable, croyons-nous, pour un monument de ce genre.

A propos de ces concours, nous émettons l'avis qu'on ferait bien, à la *Société centrale d'Architecture*, de choisir des Programmes plus simples et moins grandioses; ces Concours ont été institués, si nous avons bonne mémoire, pour réagir un peu contre le système de nos académies, où l'on demande presque constamment des projets de monuments couvrant plusieurs hectares, alors qu'il est bien plus utile aux jeunes architectes d'étudier des plans d'édifices de moindre importance et mieux encore de petits hôtels, de maisons de ville ou de campagne. Or, si nous tombons dans le même travers, je ne vois plus de raison à ces Concours.

Nous donnons ci-après le Programme du Concours de cette année qui, nous semble-t-il, mérite la même critique que son prédécesseur.

Nous nous réservons de traiter plus longuement ce sujet dans un prochain article.

Société centrale d'Architecture de Belgique

CONCOURS DE 1880

PRIX

- 1^{er} Prix : 200 francs et un diplôme
- 2^e " " 100 " "
- 3^e " " une mention et un diplôme

1. Sont exclusivement admis au concours les membres effectifs correspondants ou honoraires de la Société centrale d'Architecture.

2. Les envois seront adressés, *sous cachet*, au président de la Société, rue de la Concorde, 27, à Ixelles. Ils devront être rendus, au plus tard, le 2 août 1880, à 8 heures du soir. Les ouvrages remis après cette date seront irrévocablement exclus du concours, quel que soit le motif de ce retard.

3. Le président donnera reçu des projets qui lui seront remis.

4. L'ouverture des projets se fera devant la Commission administrative, la veille du jour fixé pour l'exposition.

5. Les dessins porteront une devise ou une marque. Une circulaire fera connaître aux membres les devises ou les marques qui auront été primées; les auteurs des projets portant ces devises ou ces marques seront priés de se faire connaître.

6. Les dessins envoyés au concours seront exposés publiquement un jour férié avant le jugement et quinze jours après. La Commission s'engage à rechercher une salle convenable pour cette exposition.

7. Sur la présentation du reçu que leur aura délivré le président à la réception de leur œuvre, les concurrents pourront la réclamer pendant les trois mois qui suivront la clôture de l'exposition.

Après cette date, les projets non réclamés appartiendront de droit à la Société.

8. Le jury se composera de sept membres. Les cinq architectes qui ont donné un programme, MM. Beyaert, Jamar, Laureys, Janlet et Van Ysendyck, plus deux autres architectes désignés par les concurrents.

A cet effet, ils enverront à M. le président un billet indiquant les noms des deux architectes qu'ils désirent voir parmi les membres du jury. Ce billet portera pour suscription la devise ou la marque de leur projet.

En cas de parité de voix, le sort décidera.

9. La Société ne prend à sa charge aucun frais de transport.

10. Les ouvrages qui ne rempliront pas les conditions du concours seront irrévocablement exclus.

Le jury veillera à la stricte exécution du programme. Il donnera au procès-verbal motion de ses délibérations.

11. La Société n'est pas responsable des dégâts qui pourront arriver aux œuvres exposées.

Un Hôtel de Ville pour une population de 60,000 habitants.

Cet édifice, dont la façade principale occupera l'un des côtés d'une Grand-Place, sera entièrement isolé de toute autre construction. Il sera composé d'un rez-de-chaussée, d'un premier et d'un second étage.

Le rez-de-chaussée contiendra les bureaux de 4 divisions administratives, savoir :

- 1^o l'Etat-civil;
- 2^o les Travaux communaux;
- 3^o les Finances;
- 4^o la Police.

Pour l'état-civil, il y aura : un grand bureau pour 6 employés; un petit bureau pour 2 employés; un cabinet pour le chef de service; une salle d'attente ou d'huissiers.

Pour les travaux, il faut : un grand bureau des dessinateurs; un cabinet de l'inspecteur; un cabinet de l'architecte; une anti-chambre ou salle d'huissiers.

Pour les finances, il y aura : la caisse communale (5 employés); cabinet du receveur; cabinet de sûreté; cabinet de répartiteur; salle d'huissiers.

Pour la police, il faut : un bureau central, avec cabinet de commissaire; cabinet de l'inspecteur; salle de réunion des agents; 4 geôles.

Outre ces locaux, le rez-de-chaussée contiendra : une grande salle destinée aux opérations de recrutement (tirage au sort, conseil de révision), ainsi qu'aux élections et adjudications publiques; un logement de concierge; un corps de garde de pompiers; des vestibules et dégagements et des cours.

Un grand escalier et plusieurs escaliers secondaires mettront le rez-de-chaussée en communication avec le 1^{er} étage, qui contiendra :

La salle des séances publiques du Conseil communal (composé de 27 membres); la salle des comités secrets; 4 salles de sections (avec chacune un cabinet); le cabinet du bourgmestre; le secrétariat, ayant un bureau pour 4 employés et un bureau particulier pour le secrétaire; la salle des mariages; une grande salle de fêtes; des antichambres, salles d'huissiers, vestibules et dégagements.

Le second étage contiendra les archives communales.

La façade principale aura une tour de 50 mètres de hauteur au moins.

Le style architectural est laissé au choix des concurrents. Le terrain occupé par l'édifice n'excèdera pas 8,000 mètres carrés (1).

On demande le plan du rez-de-chaussée; celui du 1^{er} étage; la façade principale, une façade latérale; une coupe principale de l'édifice, à l'échelle de 0,005 m. par m.

(1) ...! (Note de la Rédaction.)